Centre Cultural Occitan Albigés

Chansons de Troubadours et documents à l'appui du Spectacle 'Le Cri' (Crozada d'Uei IV)
Traductions (Serventes) : Patrick Hutchinson
Réalisé avec le Centre Culturel Occitan d'Albi

Bernard Délicieux - Un autre versant de l'histoire

Bernard, on l'accuse d'avoir comploté pour faire assassiner le Pape Boniface VIII ; d'avoir conspiré pour que le Toulousain et l'Albigeois fassent sécession et soient transférés au fils cadet du roi de Majorque ; d'avoir voulu provoquer la chute de l'Inquisition et de l'Ordre des Frères Prêcheurs (Dominicains), qui sévissaient depuis bientôt un siècle dans toute l'Occitanie ; d'avoir osé en avoir porté la dénonciation devant le roi Philippe le Bel.
Mais aussi, d'avoir fait libérer les prisonniers pour hérésie de l'infâme Mur de Carcassonne ; d'être le grand architecte de tous les soulèvements et troubles sociaux du Midi de la France dans l'immédiat sillage de la 'Croisade des Albigeois' au tournant des 13e-14e siècles. Tout cela en étant simple lecteur au couvent des Franciscains de Carcassonne.
Pourtant Bernard n'est en rien cathare. Il est moine franciscain. Il fait sans doute partie du mouvement des 'Franciscains spirituels'. Ceux-ci récusent la propriété privée, et s'attaquent à la corruption et au matérialisme de l'Eglise de leur temps, y compris les procédures de l'Inquisition, qu'ils accusent de pratiques frauduleuses. Ils croient que le monde peut et doit changer dans un sens utopique.
En cela, ils se rapprochent fortement des puissants textes de combat– ou Serventes – que composent au XIIIe siècle parmi les plus grands troubadours d'Oc. Chacun à sa façon, ils dénoncent la répression, le mensonge, la délation, les 'Fake News', la surveillance de masse d'un pouvoir en voie de devenir totalitaire. Mais l'audace de Bernard ne lui sera pas pardonnée. Bientôt viendra le temps des règlements de compte. En fin de course, il se retrouvera condamné à la prison perpétuelle au Mur de Carcassonne qu'il avait tant fait pour combattre. Il n'y survivra que quelques mois. Cela s'appelle un titan des valeurs, un Samson ignoré de la parole. Mais c'est aussi un amoureux. Reste son Cri, qui résonne dans les siècles.



Mise-en-scène
Oliviero Vendraminetto

Théâtre
Éric Colonge, Gregory Nardella
Didier Lagana, Sabine Lelandais

Musique, chant
Delphine Aguilera,
Silvan Chabaud, Inti Cohen

Slam, récitatif
Yellow, Jo Corbeau

DJ
Cedric Viala

Violon alto
Lioucia Aguilera

Vidéo
Benjamin Duez

Régie
Marc Lemaine

Texte, conception, direction artistique
Patrick Hutchinson

Impression SOREP ALBI | Ne pas jeter sur la voie publique.

LIVRET DU SPECTATEUR

A PARTIR DE TRADUCTIONS DE TEXTES ORIGINAUX

Le Cri
CROZADA D'UEI IV

18 AOÛT
2020 à 21hrs
ALBI
Place du Chateau

Dans le cadre du festival
Place(s) aux artistes (12eme édition)

Drame Historique & Lyrique

MUSIQUE - THÉÂTRE - VIDÉO
RAP -SLAM

AVEC
MAURESCA FRACAS DUB
DELPHINE AGUILERA
JO CORBEAU
ET L'ENSEMBLE ENTREBESCAR

www.croisade-albigeois-2009-2013.org

[Epilogue]

Maintenant que le dernier comte s'en va,
Flanqué du soleil et de la lune,
Tête nue, épée au clair sur les genoux,
En sa barque de légende, au fil de l'eau,
Retrouver un sépulcre bien loin de chez lui ;
Maintenant qu'il n'y a refuge, arrière-pays, ni repli,
Ni Catalogne, ni Montségur, ni Lombardie,
Ni Washington, ni Londres, ni Paris ;

Que nous reste-t-il, sinon à écouter
La voix de ceux qui se sont dressés
Face aux puissants, aux bien-pensants,
Aux orgueilleux, aux nantis
Pour dénoncer l'avilissement de l'humain
Et le péché contre l'esprit,
Avant d'être à leur tour anéantis, ensevelis,
Emmurés dans le silence et l'oubli !

BERNART SICART DE MARUEJOLS : *AB GREU COSSIRE* [67, 1]

En grave souci
Me vient ce chant cuisant.
Dieu ! Qui peut dire
Ni savoir le tourment ?
Quand je réfléchis,
Ma pensée va au fond.
Ne saurais écrire
Ni dire l'indignation ;
Je vois le monde basculer :
On corrompt la loi
Et sacrements et foi ;
Chacun cherche à dépasser
Son voisin en méchanceté,
De le tuer avec soi,
Sans raison et sans droit.
Ah, Toulouse et Provence
Et la terre d'Argence,
Béziers et Carcassès,
Qui vous vit et qui vous voit !
Tous les jours je m'enrage
Et la fureur m'anéantit,
La nuit je soupire
En veillant ou dans mon lit ;
Où que je me retourne
J'entends les braves gens
Qui vont donnant du « Sire !»
Aux français humblement.
Les français ont de la pitié
Quand on leur ouvre nos celliers,
Car d'autre droit je n'y vois.
Ah, Toulouse et Provence
Et la terre d'Argence,
Béziers et Carcassès,
Qui vous vit et qui vous voit !
Champions en tromperie,
Les voici, pleins d'orgueil,
Adeptes de simonie,
Confits en propriété.
Ne sera jamais agréé
Qui n'est riche à souhait
Ou de grands biens l'héritier ;
Ceux-là ont bombance,
Bien-être et bonne chance ;
Ruse et trahison
Est toute leur profession.
Ah, Toulouse et Provence
Et la terre d'Argence,
Béziers et Carcassès,
Qui vous vit et qui vous voit !
Libéral clergé,
Grand bien dois-je dire de vous ;
Si je m'en sentais la liberté,
J'en dirai deux fois plus ;
Vous suivez la droite voie
Et l'enseignez à tous ;
Et qui bien se conduit
Ira droit au Paradis.
Je ne vois rien que vous gardez
Qu'aurez pu donner,
Car vous haïssez cupidité,
Et vivez en grande austérité,
Sans confort ni opulence…
Mais puisse Dieu me protéger,
Si j'en disais la vérité !
Ah, Toulouse et Provence
Et la terre d'Argence,
Béziers et Carcassès,
Qui vous vit et qui vous voit !
Comme l'homme sauvage
Qui chante par mauvais temps,
C'est ainsi que je chanterai
A partir de maintenant ;
Puisque Paratge
S'en va en s'avilissant,
Et bon lignage
Déchoit en se faussant,
Que le mal va croissant
Et les barons à reculons,
Trompeurs qui vont se trompant,
Menant valeur derrière
Et compromission en première,
Riches veules et mauvais,
Du mal les heureux héritiers.
Ah, Toulouse et Provence
Et la terre d'Argence,
Béziers et Carcassès,
Qui vous vit et qui vous voit !
Roi d'Aragon, s'il vous plait,
Par vous je serai honoré.

PEIRE CARDENAL : *AB VOTZ D'ANGEL, LENGU'ESPERTA, NON BLEZA* (335, 1)



Voix d'ange, langue d'expert, qui ne fourche,
Avec des mots subtils, suaves plus qu'ouvrage anglais,
Bien tournés, bien articulés, et qui ne trébuchent,
(Mieux écoutés, sans tousser, que bien appris),
Avec plaintes, sanglots, montrant la voie
De Jésus-Christ, que chacun se doit
De suivre, là où Lui-même pour nous l'a fait,
Ils vont prêchant comment on peut voir Dieu ;
- Si non, comme eux, mangeons de la tripaille,
Et un ragoût de porc si fondant qu'on la boirait,
Et de la savoureuse graisse de poulet fermier,
Et, à part, des blettes saupoudrées de persil et d'ail,
Et du vin, du meilleur que l'on puisse trouver,
Avec lequel les français aiment tant à se saouler.
Si, à bien vivre, manger, s'habiller, coucher,
On peut conquérir Dieu, ils sont eux sûrs d'y arriver,
Tout comme ceux qui ne veulent que de la bière
Et mangent du pain d'épeautre et de son,
Et ne peuvent supporter un trop gras bouillon,
Ni ne veulent trop qu'on assaisonne à l'huile,
Ni frais poisson gras d'élevage,
Ni sauce onctueuse, ni grosse friture.
C'est pourquoi qui en Dieu place son espérance,
Doit manger à leur exemple, s'il a bien cette chance.
Les ordres religieux furent créés au commencement
Pour ceux qui ne voulaient ni bruit, ni tapage,
Mais les Jacobins après manger délaissent la dévotion
Et dissertent sur les vins, lequel a l'avantage,
Se disputant tout comme au tribunal,
Et qui ne veut en être, on le traite d'hérétique ;
Et ils aiment bien fouiller dans les secrets d'autrui
Afin de pouvoir mieux se faire craindre un jour.
Leur pauvreté à eux n'a rien de spirituel ;
Gardant leur bien, ils préfèrent ce qui est à moi.
Pour de molles tuniques, en laine anglaise,
Ils délaissent le cilice, chose bien trop cruelle.
Ils ne coupent guère en deux leurs habits
Comme autrefois Saint Martin le fit ;
Les aumônes, avec lesquelles on aidait autrefois
Le pauvre, ils veulent plutôt qu'elles leur échoient.

Avec des vêtements frais, amples, le cape au vent,
En été de lin fin, en hiver, molletonné,
Avec des chausses neuves – ressemelées à la française
Quand il fait grand froid – en fin cuir marseillais,
Lacées d'un savoir-faire consommé,
Car mal lacer est le pire des folies -
Ils s'en vont prêchant, avec leur subtil savoir,
Qu'en Dieu il faut placer et son cœur et son avoir.
Si j'étais marié, quelle ne serait mon épouvante,
Qu'un homme sans braies fréquentât ma femme,
Qu'elle et lui aient des robes de même charpente ;
Avec la graisse le feu a si vite fait de prendre !
Je ne vous dis rien des béguines -
Telle fut stérile qui porte un beau fruit ;
Tels miracles font, je peux en témoigner,
Que de saints pères naissent de sains héritiers !

La Lettre de Frère Colombe

« *Il y aura entre les peuples de la France et ceux de l'Angleterre,*
De l'Espagne, de l'Aragon, des Flandres et de partout ailleurs
Sans cesse la guerre, et partout le roi français se verra mis en échec
Et il souffrira mille morts, le roi de France, à cause de son orgueil…
Et ces guerres sans fin le détruiront ; et s'il ne devait pas rendre
A ses peuples la liberté - car ses 'francs' ne sont en rien des affranchis -
Par le jugement de Dieu il perdra son titre et son Royaume… »

Lettre anonyme en libre circulation dans le Languedoc et l'Albigeois
A l'époque du Procès de Bernard Délicieux [Début XIVème siècle]

TOMIER E.N PALAIZI : *A TORNAR M'ER ENQUER AL PRIMER US* [251, 1A]

Je dois revenir vers mon premier usage,
A cause d'un urgent besoin que je vois surgir ;
Et si mon chant vous paraît impénétrable,
A vous incombe la faute, non à mon métier.
Chez les affligés on ne rencontre grand soulas.
Mais je chanterai, oui, puisque cela plaît au comte,
Et ainsi tirerai du fiel de mon réconfort
Que j'enverrai narguer Simon de Montfort.
S'il veut venir prélever sa redevance,
Ne lui conseille guère de rester dormir la nuit
Dans Beaucaire, d'où en barque il a dû fuir ;
Depuis il n'a joué que de malchance !
Car la ruse a si bien changé de camp,
Que lui et les clercs sont forcés de mentir ;
Pire que le vieux loup, celui qui se retire ;
S'il s'en mord les doigts, à qui reviendra la faute ?
Qui échoue une fois a de très bonnes chances
D'échouer encore si on lui en laisse le temps.
Et toi qui te terres comme rat dans une gouttière,
Ne vois-tu pas le danger dont la menace plane ?
Barons, en avant, faîtes tourner bras et mains,
Forts et secourables, contre le Démesuré !
Nombreux les hommes qui ont dû à leurs efforts
De vaincre, qui sans cela seraient bien morts.
Puisque nous voilà au bout de notre tunnel,
Qui croit valoir, qu'il se mette au premier rang !

Défendons les terrains plats et les marécages,
Ne nous laissons abattre par manque de cran !
Maintenant que les Français reviennent désarmés :
On pourra bien voir ce qu'ils valent vraiment
Alors que Dieu et le Droit ont changé leur sort
Malgré ceux qui ont cru bon d'en venir à l'accord.
La paix veut honorer, nourrir et rehausser
Et chacun dans sa bonne raison maintenir ;
Mais cette paix qu'En Simon nous prépare,
Vole et tue et fait d'haut en bas trébucher.
Ah, méchants Barons, vous ont si bien embarqués
Les clercs et les français avec leur paix factice,
Que s'ils reviennent et vous signez l'accord,
Notre cité se retrouvera à l'état de jardin potager.
Dîtes-moi maintenant, Catalans dégonflés,
Où est la valeur native qu'aviez jadis ?
Vivrez déshonorés tant que refusez le combat ;
Voyez le bon Roi, qui vous couvrait d'honneurs,
Vous le pleurez mal et ne le vengez en rien
De ses assassins, s'ils dormaient entre vos draps.
Voyant ce qui fut et ce qui est, qui s'en souvient
Ne peut que mieux blâmer votre conduite chaque jour
Aragonais, rengorgez votre colère pitoyable,
Je ne le dirai plus ; mais sachez-le pour de bon :
Tant avez tant failli envers le roi et en sa mort,
Qu'on peinerait à vous défendre devant n'importe quelle cour.

Discours de Jean de Picquigny, enquêteur royal, à Toulouse, devant le roi Philippe le Bel, les capitouls et les consuls de huit villes, assemblés en 1303

(Extrait)
'Aux bons et loyaux amis, Capitouls de la Cité royale de Toulouse, Consuls de la Cité et du Bourg de Carcassonne, Consuls de Montauban, d'Albi, de Pamiers, de Béziers, de Gaillac, de Rabastens, de Cordes, à vous tous, habitants des dites cités et villes et à tout autre honnête homme, moi, Jean, vidame d'Amiens, Seigneur de Picquigny, chevalier de notre seigneur le roi de France, je vous salue au nom de Celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie.

Aucun mot ne peut exprimer, aucun langage ne peut sonder la façon sans vergogne, monstrueuse, traîtresse, dont des hommes perfides, iniques, menteurs, se faisant passer pour de tendres brebis alors qu'à l'intérieur ce sont des loups affamés, nous ont injustement blessé du glaive acéré de leurs langues.

Ces hommes, vous les connaissez ; ce sont le Frère Geoffroi d'Ablis, inquisiteur de la dépravation hérétique, avec certains autres frères, à la vérité moins prédicateurs que prévaricateurs, pervertisseurs des Saintes Ecritures et de la Vérité indéfectible, hommes qui rendent le mal pour le bien et répondent à l'amour par la haine…'

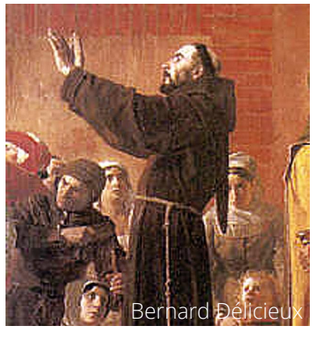
PEIRE CARDENAL : *TARTARASSA NI VOUTOR* (335, 55)

Ni charognards ni vautours
Ne flairent si vite la carne pourrie,
Que clercs et Frères Prêcheurs
Ne dénichent qui a de l'oseille.
Désormais ils en seront inséparables,
Et quand la maladie l'abattra,
Sauront se faire faire de si grands dons
Que frères ni parents n'auront rien.
Les français et les clercs se glorifient
Du mal, car ils en tirent profit ;
Les trafiquants et les traîtres
Achètent aisément le siècle,
Car en mentant et en bluffant
Ils ont si bien désaxé le monde
Qu'il n'y a de congrégation
Qui n'ait vite appris la leçon.
Sais-tu bien ce qu'il advient de ceux
Qui s'enrichissent malhonnêtement ?
Viendra un puissant Cambrioleur
Qui ne leur laissera plus rien ;

C'est la Mort, qui les abattra ;
Avec quatre mètres de beau drap
Ils iront en telle maison de repos
Dont ne sortiront de sitôt.
Homme, pourquoi es-tu assez insensé
Pour passer outre aux commandements
De ton Dieu, seigneur véritable
Qui de ses mains t'a formé de rien ?
Pire que de mener truie au marché,
Vouloir combattre contre le bon Dieu !
Car ils récolteront semblable paie
Qu'eût le félon Judas pour ses méfaits.
Vrai Dieu, débordant de douceur,
Seigneur, venez-nous en aide !
Gardez les pécheurs de torture
Et de l'infernal tourment
Et absolvez-les du péché
Où ils sont captifs et pris ;
Accordez-leur le vrai pardon
Et véritable confession !

Extrait du décret promulgué par le roi Philippe le Bel à la suite de l'audience accordée à Bernard Délicieux
En présence des consuls des villes d'Albi, de Carcassonne, de Rabastens et de Cordes

Fr Foulques de Saint Georges, et les autres inquisiteurs,
Supposés combattre l'hérésie dans la province de Toulouse,
En fait semant, plutôt que de déraciner, les vices et les erreurs
Qu'il est de leur devoir d'éradiquer et sous le semblant
De promulguer la loi, en fait l'enfreignant, et sous des dehors
De la piété s'adonnant à des actes impies, d'une inhumanité inouïe,
Et sous prétexte de la défense de la foi catholique commettant
Des actes d'une iniquité qui répugne à l'esprit humain,
Au cours de procès et de soi-disant enquêtes, par la capture,
L'interrogation et l'emploi de tortures d'un raffinement inouï,
Extorquant des confessions fausses de gens sans défense
Les accusant, suivant leur seul caprice, d'être entachés d'hérésie,
De la sorte ont créé dans l'ensemble de mes régions du Midi
Une grave et évidente occasion de scandale, entraînant le péril
D'un soulèvement imminent de la population, à moins que
Des mesures fortes ne soient prises pour y porter remède !


Bernard Délicieux

PEIRE CARDENAL : *CLERGUE SE FAN PASTOR* (335, 31)

Les clercs se font pasteurs
Alors qu'ils sont assassins,
Mais rayonnent de sainteté
Pour qui les voient en surplis ;
Ainsi me vient à l'esprit
Qu'un jour En Isengris,
Se rendant dans un pré,
Par peur des chiens qu'il y avait,
D'une peau de mouton s'habilla,
Trompant ainsi leur veille,
Pour ensuite pouvoir dévorer
Tout ce qu'il trouvait à sa portée.
Rois et Empereurs,
Ducs, comtes, vavasseurs,
Et chevaliers et seigneurs,
Autrefois gouvernaient ;
Maintenant je vois les clercs
S'emparer de la seigneurie,
Par fraude et par trahison
Et en toute hypocrisie,
Par force et par prédication ;

Et ils accusent d'hérésie
Ceux qui ne la leur concèdent.
Ainsi tous y viennent, contre leur gré.
Plus ils sont importants
Moins ils ont de valeur,
Et plus ils déblatéreront
Moins auront-ils de vrai à dire
Et davantage de mentir ;
Moins sont-ils aimables
Avec plus de fautes graves,
Et moins de théologie.
Des faux clercs je le dis :
Que jamais sur terre on ne vit
De Dieu pires ennemis
Depuis la fin de l'Antiquité.
Quand ils vont au réfectoire
Je me sens déshonoré
De les voir à la haute table,
Coquins, se goinfrant les premiers.
Entendez jusqu'où ils vont :
Ils osent s'en empiffrer,

Sans qu'on y trouve à redire,
Mais pas une seule fois je ne vis
Aux côtés des riches coquins
Un pauvre mendiant assis.
Là, nul ne peut les incriminer.
Plus jamais n'auront à craindre
Alcaïds ou Almansors,
Qu'Abbé ou prieur
Ne viennent les surprendre
Ou leurs possessions saisir,
Ce leur serait trop dur ;
Leur grand et unique souci
C'est de s'assurer du monde d'ici
Et comment faire sortir du bois
L'Empereur qui les combat ;
Mais tel ou tel qui les défie
Guère ne s'en réjouira.
Clergé, qui vous chérit
Sans cœur félon et inique
Se trompe de crémerie,
Car il n'y a pire clique à notre époque.

RAIMOND DE CORNET : *QUAR MOT OME FAN VERS*

Tant d'hommes font des vers,
Que je veux me faire divers,
Montrant plutôt l'envers
D'un monde à la renverse,
Faisant du droit l'inverse
Et de tout ce qui est revers.
Tout ce qui existe est pervers,
Quand le père vend le fils,
Et le fils dévore le père ;
Le meilleur blé est du mil,
Un chameau est un conil,
Le monde, dedans, dehors,
Est plus pourri que mort.
Je vois le Pape s'évertuer
A vouloir riche enrichir
Et à ne plus aider le pauvre ;
Sous l'habit il y a les profits
Et il se fait volontiers servir
Sous un baldaquin à dorures ;
Il est bon commerçant,
Puisqu'il vend pour de l'argent
Des évêchés à des malfrats ;
Il nous envoie ses inquisiteurs
Fouiner avec leurs fichiers,
Qui pardonneront pour du blé
Sans être plus avancés.
Les cardinaux émérites
Se tiennent toujours fins prêts,
Au jour le jour, dit-on
Pour conclure tout marché :
Voulez-vous un évêché
Ou plutôt un monastère ?
Si vous leur donnez du blé
Ils vous feront bien porter
Chapeau rouge ou crosse doré :
Avec très peu de savoir,
Entre le fromage et la poire,
Aurez aubaine si grosse
Qu'il ne leur coûtera rien de donner.

Les évêques me font rigoler,
Car ils dépouillent sans scrupule
Les pauvres prêtres de leur paie
Vendant le sceau de l'évêché
Sur un bout de papier timbré ;
Dieu sait qu'il faudrait les changer
Ces mœurs, ils font trop mal,
Car ils donneraient l'ordination
Contre paiement à un ignorant ;
Tout est si mal réparti
A la cour temporelle
Qu'on en perd sa droiture
Et l'Eglise vas de mal en pis.
Bientôt il y en aura trop
De clercs, de prêtres, je le sais,
Plus qu'en foire des bestiaux ;
Chacun médit de son voisin ;
Ils sont lettrés, je le sais,
Dire l'inverse, je n'oserais ;
Mais à ce point défaillants,
Qu'ils vendent les sacrements,
Et de plus en plus les messes.
Quand ils entendent à confesse,
Aux laïcs, sans délicatesse,
Ils infligent dure détresse
- Bien moins à leurs maîtresses.
Les Ordres font semblant
De faire grande pénitence ;
Mais pour sûr guère ils n'en font
Car ils vivent deux fois mieux
Qu'à la maison chez eux
Ils ne vivaient enfant.
Ils vivent bien mieux ainsi :
Et jouent mal le mendiant.
Mais sous la bure on sent la feinte,
Car bien des hommes de peu
Entrent dans les ordres de Dieu
Parce que sans rente assurée :
C'est sûr qu'on vit mieux planqué.

Sentence de condamnation

À la prison perpétuelle [Mur Strict] de Bernard Délicieux prononcée par le tribunal ecclésiastique de Carcassonne [Décembre 1319]

Nos Jacobus, Appamiensis, et Raymundus, Sancti Papuli miseratione divina episcopi,
Nous, Jacques, Evêque de Pamiers, Raymond, Evêque de Saint Papoul, par la Miséricorde divine
iudices super infrascriptis a sede apostolici delegati,
Avec les juges ci-dessous mentionnés délégués par le Saint Siège,
Fratrem Bernardum Delitiosi, ordinis fratrum Minorum, hodie solemniter
degradaverimus et condemnaverimus etiam ad perpetuum carcerem
Dégradons et condamnons solennellement à la réclusion perpétuelle le Frère Bernard Délicieux, de l'Ordre des Frères Mineurs,
Et prop huiusmodi carcere asignamus carcerem sricti muri qui situs est inter civitatem Carcassonae et flumen Atacis et perpetuo remanet
Et comme mode d'incarcération nous désignons l'emprisonnement à tout jamais au Mur Strict qui est érigé entre la Cité de Carcassonne et le fleuve Aude.
Actum et datum sub sigillis nostris in civitatem Carcassonae in aula espiscopali Octavo die mensis decembris, anno Domini milesimo trecentesim decimo nono,
Acté et daté sous notre sceau à la Cité de Carcassonne devant la cour épiscopale le 8 décembre en l'année de Notre Seigneur 1319
pontificatos sanctissimi patris et domini domini Johannis Papae XXII anno quarto
En cette quatrième année du pontificat du très saint père et seigneur des seigneurs le Pape Jean XXII.

Déclaration de Barthélemy Vézian, notaire, a l'adresse de Jean Galand, inquisiteur de Carcassonne :

Carcassonne :

[...] Vous arrêtez des personnes de bonne et louable réputation et de famille catholique de toute ancienneté, sans citation préalable ; vous les retenez prisonnières dans un cachot épouvantablement sévère jusqu'à ce qu'elles avouent, tant par la crainte de la torture et de la prison que par la grâce qui leur est promise à raison de la pénitence qui leur sera infligée. Si, par la déposition d'un ou de plusieurs témoins, de quelque condition qu'ils soient, ennemis, de mauvaise réputation, de condition vile, ou malveillants, vous trouvez que quelqu'un a été hérétiqué au cours d'une maladie, et bien que ce soit complètement faux, vous procédez à l'arrestation et à l'incarcération de tous ceux qui sont dits avoir assisté à cette hérétication. [...] Vous ne voulez pas recevoir leurs défenses ; au contraire, vous les faites mettre aux plus graves tortures jusqu'à ce qu'ils aient avoué, tant sur eux que sur les autres, tout ce qu'on leur demande

[...] Nous nous considérons comme opprimés du fait que, contre l'usage et l'habitude de vos prédécesseurs dans l'Inquisition, vous avait fait une nouvelle prison, qu'on appelle le Mur, et qui mériterait mieux d'être appelée l'Enfer. Vous y avez construit en effet beaucoup de petites pièces pour tourmenter et supplicier les gens par diverses sortes de tortures. Certaines sont si obscures et si privées d'air que ceux qui y sont ne peuvent discerner s'il fait nuit ou s'il fait jour ; ils y manquent en permanence d'air et totalement de lumière. Dans d'autres, les malheureux ont les pieds immobilisés, tant par des fers que par des entraves de bois, ils ne peuvent pas bouger, ils font et urinent sous eux, ils ne peuvent se coucher que le dos sur la terre froide, et ils restent longtemps dans ce supplice, nuit et jour. Dans les autres endroits de la prison, non seulement on manque de lumière et d'air, mais aussi de nourriture, sauf le pain et l'eau de douleur, qui ne sont même donnés que très rarement. Certains sont mis au chevalet, plusieurs en perdent l'usage de leurs membres par la cruauté de la torture et sont rendus complètement impotents... ».

PEIRE CARDENAL : *UN SERVENTES FAUC EN LUOC DE JURAR* [PCC 335, XXXV, 216-8]

Un serventes ferai au lieu de maudire
Et chanterai plutôt, de fureur et de dépit
Pour la mauvaiseté qui déborde de son lit
Faisant déchoir valeur et courtoisie.
Car je vois les fats admoneste les fins,
Les escrocs prêcher aux honnêtes gens,
Les pervers montrer aux justes leur chemin.
Car ils l'auront par la force ou en don,
Avec des pardons ou de l'hypocrisie,
A force d'absoudre ou d'excommunication,
Avec des prêches, à coup de lapidation,
Avec le bon Dieu ou bien par diablerie.
Le naïf est bien pris dans le tourbillon du faux ;
Moi, je croyais que fraude et tromperie
Conduisaient tout droit en perdition,
Ores je vois qu'elles tournent vite au profit.
M'étonne qu'il n'y ait partout du brigandage
Tant l'homme aime méchanceté et la chérit
Et tient loyauté pour synonyme de plaisanterie.
Car ils l'auront par la force ou en don,
Avec des pardons ou de l'hypocrisie,
A force d'absoudre ou d'excommunication,
Avec des prêches, à coup de lapidation,
Avec le bon Dieu ou bien par diablerie.



Peire Cardenal

Glouton en poirier n'aime guère d'autre compagnie
Et les clercs font preuve d'une telle gloutonnerie
Car partout au monde ils ne veulent fréquenter
Que riches hommes détenteurs de seigneurie
Pour leur extorquer leurs droits de succession,
Et pour qu'ils puissent prospérer et non dépérir ;
Ainsi devient-on riche sans payer comptant.
Car ils l'auront par la force ou en don,
Avec des pardons ou de l'hypocrisie,
A force d'absoudre ou d'excommunication,
Avec des prêches, à coup de lapidation,
Avec le bon Dieu ou bien par diablerie.
Seigneur Bostia, Sire Adhémar m'avertit
Que si on veut se mettre à l'abri des clercs,
Bien plus que ses actes, il faut surveiller ce qu'on dit
Et ne pas se répandre en propos diserts ;
Ils savent vous faire dire ce que ne voudrez pas
Et quand bien d'autres ne sont pas des enfants de chœur,
A côté de ceux-là ils passent pour amateurs.
Car ils l'auront par la force ou en don,
Avec des pardons ou de l'hypocrisie,
A force d'absoudre ou d'excommunication,
Avec des prêches, à coup de lapidation,
Avec le bon Dieu ou bien par diablerie.
N'ose répéter tout ce qu'ils osent faire
Car pouilleux n'aima jamais qu'on le peignât,
Pas plus qu'eux, de leurs erreurs, qu'on les reprenne.

L'AFFAIRE DÉLICIEUX

L'affaire Délicieux n'est pas une affaire purement locale. Pour l'appréhender, il faut un peu élargir nos coordonnés spatio-temporels, historiques, au-delà d'une perspective purement régionaliste, pour conférer à l'Occitanie un rôle plus central dans l'histoire européenne de son temps. Bernard, on l'accuse d'avoir comploté pour faire assassiner le Pape Boniface VIII ; d'avoir conspiré pour que le Toulousain et l'Albigeois fassent sécession du royaume de France et soient donnés au fils cadet du roi de Majorque ; d'avoir voulu et failli réussir à provoquer la chute définitive de l'Inquisition et de l'Ordre des Frères Prêcheurs (Dominicains), qui sévissaient depuis bientôt un siècle dans toute l'Occitanie ; d'en avoir porté la dénonciation devant Philippe le Bel à Senlis. D'avoir bafoué publiquement le droit canon de l'Eglise en faisant libérer les prisonniers pour hérésie de l'infâme Mur de Carcassonne, et surtout d'être le grand architecte et orchestrateur de tous les soulèvements et troubles sociaux qui ont secoué le Midi de la France dans l'immédiat sillage de la Croisade des Albigeois – quoiqu'en disent certains historiens - au tournant des 13e-14e siècles. Tout cela en étant simple lecteur au couvent des Franciscains de Carcassonne, puis de Narbonne.

En effet, tout en résonnant dans les cours de l'Europe, l'essentiel de l'action s'est déroulé ici-même, entre les villes d'Albi, de Carcassonne, de Cordes, de Rabastens – dans cette même Occitanie dont les riches villes autonomes sont un enjeu stratégique pour l'Eglise, pour le roi de France un élargissement inespéré, l'accès aux flux commerciaux et culturels de la Méditerranée. En même temps qu'à Perpignan, à Paris et à Rome.

Pourtant Bernard n'est pas cathare. Aux pires moments de sa trajectoire, personne ne l'en accuse. Il est moine franciscain. Mais pas n'importe quel franciscain. Il fait sans doute partie – est l'un des porte-paroles agissants – d'un mouvement à l'échelle européenne depuis trop longtemps oublié, minorisé, ignoré, celui d'une fraction radicale et utopique de la deuxième génération des disciples de François d'Assise, le mouvement dissident des 'Franciscains spirituels'. Beaucoup de ceux-ci sont occitans ou provençaux. Ils se sont mis au ban des pouvoirs temporels et spirituels – y compris d'une partie majoritaire de l'Ordre franciscain – en récusant la propriété individuelle et collective et en s'attaquant à la 'simonie', c'est-à-dire à la corruption et au matérialisme assoiffé de pouvoir de l'Eglise de leur temps, y compris dans les procédures proto-totalitaires de l'Inquisition, qu'ils suspectent et accusent de pratiques frauduleuses. Dans la perspective 'eschatologique' dont ils ont hérité d'un ermite cistercien de la Calabre, Joachim de Flore, ils croient avec toute la passion d'un révolutionnaire moderne (mais sans sa violence), que le monde peut et doit changer. Au sein même du pouvoir politique et ecclésiastique de leur temps, ils ont d'ailleurs des alliés puissants, des gens haut placés comme Jean de Picquigny et Guillaume de Nogaret, ou parfois même Philippe le Bel lui-même, qui sont tentés par leur vision radicale.

En cela, ils se rapprochent fortement des puissants textes de combat– ou Serventes – que composent au XIIIe siècle certains parmi les plus grands troubadours d'oc, les Bernard Sicart de Maruejols, les Peire Cardenal, les Guilhem Figuiera. Tous les deux et chacun à sa façon, ils dénoncent avec vigueur une époque de crise, de désordre, de transition - la leur, mais qui pourrait aussi bien être la nôtre - où la répression, le mensonge, la délation, les 'Fake News', la surveillance de masse prédominent. En fait ces grands troubadours, qui grâce à leur art ont laissé un témoignage incontournable, et les franciscains spirituels tels que Bernard Délicieux, disent rigoureusement la même chose sous des formes différentes. Au nom d'une religion, quelle qu'elle soit, on ne peut confondre la recherche forcenée du pouvoir et de la richesse, et les pratiques inhumaines qu'inévitablement cela entraîne, avec une démarche spirituelle. Cela est un crime énorme, impardonnable. Comme le disait François d'Assise lui-même : 'la propriété blesse l'âme'.

Mais l'audace et l'éloquence exceptionnelle de Bernard ne lui seront pas pardonnées non plus. Une fois ses sympathisants dans la hiérarchie de l'Eglise et ses soutiens dans l'entourage du pouvoir décédés ou neutralisés, viendra le temps des vengeances et des règlements de compte. En fin de course, après un dernier acte de courage insensé – il s'est rendu en personne à Avignon devant le Pape dominicain Jean XXII pour intercéder en faveur de ses frères franciscains spirituels et sera lui-même jeté au cachot – il se retrouvera lui aussi devant un tribunal ecclésiastique. Y siège Jacques Fournier, évêque de Pamiers et futur Pape, connu pour ses succès contre les 'cathares' à Montaillou et dans la Haute Ariège. Après un procès minutieux où tout est fait non seulement pour condamner ses actes et ses propos, mais pour détruire sa réputation et son caractère même, il se voit à l'âge de soixante-dix ans dégradé, défroqué et condamné à la prison perpétuelle à l'infâme Mur de Carcassonne qu'il avait tant fait pour combattre. Il n'y survivra que quelques mois.

Pourtant, nous l'avons dit, malgré la belle iconographie du dix-neuvième siècle que nous connaissons tous, Bernard n'était en rien un cathare. Il contestait même l'existence de certains parfaits cités par l'Inquisition. Il pensait seulement que l'Eglise théocratique et son intrication coupable avec les pouvoirs temporels de son temps débouchait sur une caricature du Christianisme et que sa cruelle répression de toute contestation légitime constituait un péché contre l'Esprit. Les Troubadours auteurs de Serventes ne disent pas autre chose. Il n'a eu de cesse que de transformer cette conviction en actes, au péril de sa vie et de sa liberté. Cela s'appelle un titan, un Samson de la parole, mais c'est aussi un amoureux. Reste son Cri.


© Ernest Pignon Ernest

EN OCCITAN

Bernard, l'acusan d'aver complotat per faire assassinar lo Papa Boniface VII ; d'aver conspirat per que lo Tolosan e l'Albigés fagan secession e siagan transferits al filh cabdèt del rei de Malhòrca ; d'aver volgut provocar la fracatge de l'Inquisicion t de l'Òrdre dels Fraires Presicaires (Dominicans), que servissián dempuèi lèu mai d'un sègle dins Occitània tota ; d'aver gausat n'aver portat la denonciacion dabant lo rei Philippe le Bel.

Mas tanben, d'aver fach liberar los prisonièrs per eresia de l'infame Mur de Carcassonne ; d'èsser lo grand architècte de totes los soslevaments e trebols socials del Miègjorn de França dins l'immediat selhatge de la 'Crosada dels Albigeses' a la virada dels sègles 13 e 14. Tot aquò en essent simple espectator al covent dels Franciscans de Carcassona.

Çaquelà Bernat es pas ges catar. Es monge franciscan. Fa sens dobte partida del moviment dels Franciscans espirituals. Aqueles recusan la proprietat privada e s'atacan a la corrupcion e al materialisme de la Glèisa de lor temps, e tanben las proceduras de l'Inquisicion, qu'acusan de practicas fraudulosas. Creson que lo monde pòt e deu cambiar dins un sens utopic.

Amb aquò, se sarran fòrça dels tèxtes de combat poderoses – O Sirventés – que compausan al sègle XIII demest los mai grands trobadors d'Òc. Cadun a son biais, denóncian la repression, la messorga, la delacion, las «Fake News», la susvelhança de massa d'un poder en via de venir totalitari. Mas l'audàcia de Bernat li serà pas perdonada. Lèu vendrà lo temps dels reglaments de compta. En fin de corsa, se trobarà condemnat a la preson perpetuala al Mur de Carcassona qu' aviá tan fach per combatre. N'i subreviurà pas que qualques meses. Aquò se sona un titan de las valors, un Samson ignorat de la paraula. Mas es tanben un amorós. Demòra son Crit, que retronís dans los sègles.